

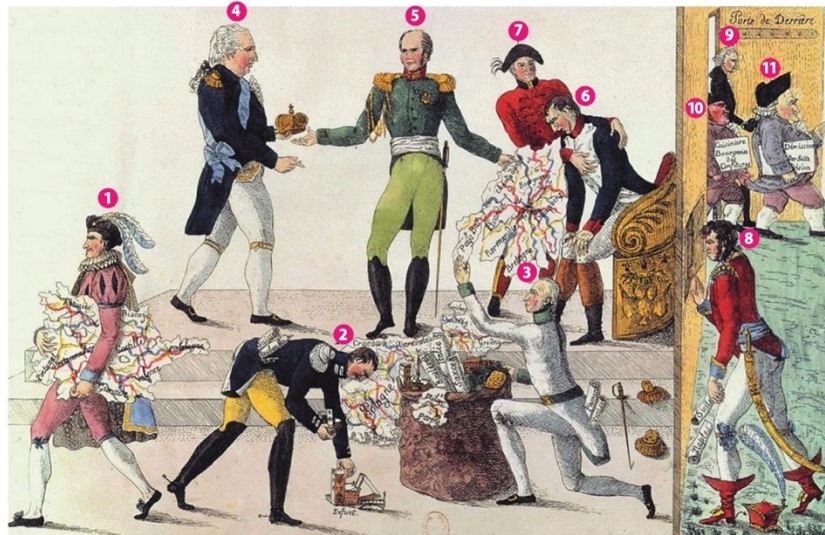
Metternich et le congrès de Vienne

Après la défaite de Napoléon, les principales puissances européennes se réunissent à Vienne, de septembre 1814 à juin 1815, afin de restaurer l'ordre en Europe. Le congrès de Vienne dessine une nouvelle carte de l'Europe qui met en avant deux principes : la préservation des équilibres politiques entre les puissances et la restauration des dynasties chassées par la vague révolutionnaire.



Metternich
(1773-1859)

Aristocrate d'origine allemande. En 1806, il devient ambassadeur d'Autriche à Paris à seulement 33 ans. Il est ministre des Affaires étrangères en 1809 avant d'occuper le poste de chancelier d'Autriche (1821-1848) et joue un rôle majeur lors du congrès de Vienne. Opposé au libéralisme et symbole de la réaction, il doit démissionner lors des journées



1 Les souverains au congrès de Vienne

« La restitution, ou chacun son compte », estampe coloriée, coll. de Vinck, 1815, BnF, Paris.

Ferdinand VII, roi d'Espagne **1**, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse **2**, François I^{er}, empereur d'Autriche **3**, Louis XVIII, roi de France **4**, Alexandre I^{er}, empereur de Russie **5**, Napoléon **6**, Castlereagh, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni **7**, Joachim Murat roi de Naples **8**, la délégation française **9**, **10**, **11** avec Talleyrand **11**.

2 Le congrès de Vienne redessine la carte de l'Europe

Vienne (Autriche), 23 novembre (Extrait d'une lettre particulière)

Le premier comité qui est chargé de fixer le sort de la Pologne, de la Saxe, de la Belgique et des provinces de la rive gauche du Rhin, paraît s'arrêter devant les difficultés qui s'élèvent de toutes parts. Il est certain que le sort de la Pologne n'est pas encore décidé. Le sort de la Saxe dépendant nécessairement de la décision qui sera prise à l'égard de la Pologne, on ne peut considérer jusqu'ici les autorités prussiennes que comme remplaçant provisoirement le gouvernement russe qui administrerait ce territoire conquis au nom des puissances alliées.

La même incertitude règne au sujet de l'Italie. Selon les uns, l'Autriche et l'Angleterre sont de la meilleure intelligence avec le Roi de Naples, selon d'autres, l'Autriche craint Joachim¹, fait marcher des troupes, envoie des généraux sur tel ou tel point de l'Italie, avec des instructions secrètes. Heureusement pour le repos de l'Europe, ces généraux ne marchent encore que sur le papier.

Les intérêts sur lesquels le congrès est appelé à se prononcer, sont trop variés et trop opposés les uns aux autres, pour qu'on pût raisonnablement croire que quelques conférences et une réunion de quelques semaines des principaux souverains ou des plus habiles politiques suffiraient pour amener ces importants résultats, qui doivent rendre à l'Europe son équilibre politique, et aux peuples la paix et la tranquillité.

Extraits du *Journal des débats*, 5 décembre 1814, Paris

1. Joachim Murat, maréchal d'Empire et beau-frère de Napoléon I^{er}, est alors roi de Naples depuis 1808 sous le nom de Joachim-Napoléon I^{er}.

4 Metternich et la question nationale

Quelle idée attacher à des Grecs ? A-t-on par cette qualification entendu désigner un peuple, un pays, une religion ? Dans le premier comme dans le second des cas, où se trouvent les bornes dynastiques, où celles géographiques ? Dans la troisième acception, une cinquantaine et plus de millions d'hommes sont des Grecs ; l'Empire d'Autriche en renferme à lui seul plus de cinq millions d'âmes. Jamais l'empereur, notre Auguste Maître, ne permettra que des Grecs, ses sujets, se regardent à la fois comme des citoyens de la nouvelle Grèce ; il ne fera sous ce rapport que suivre les règles du droit public qui l'empêchent de regarder ses sujets milanais et vénitiens comme des membres d'un corps politique italien, ou ses sujets galiciens¹ comme faisant partie du royaume de Pologne.

Lettre à Esterhazy, 21 septembre 1829.

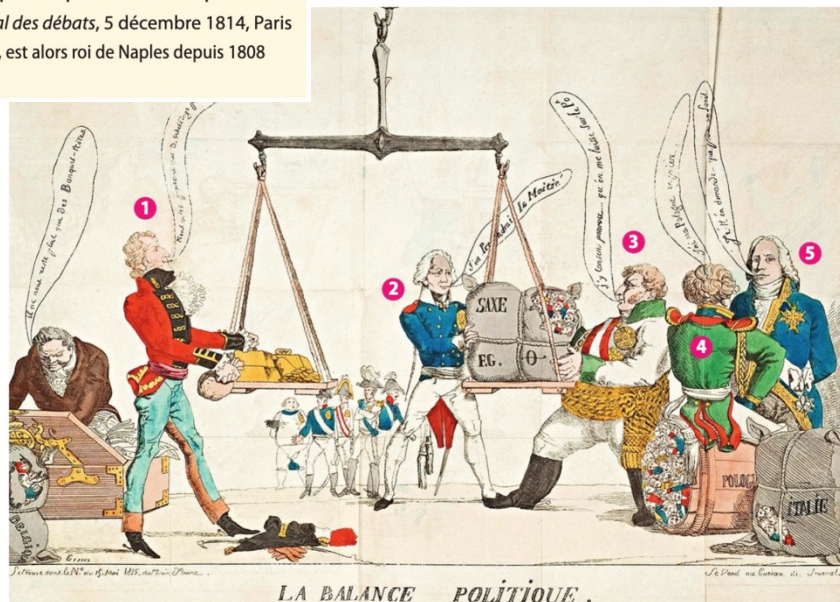
1. Galiciens : habitants de la Galicie, région appartenant à l'Autriche mais peuplée de Polonais.

5 Metternich et la démocratie

Il est vrai que je n'aime pas les démocraties ; la démocratie est partout et toujours un principe de dissolution, de décomposition. Elle tend à séparer les hommes, elle relâche la société.

Ceci ne convient pas à mon caractère ; je suis, par caractère et par habitude, constructeur. C'est pourquoi la monarchie est le seul gouvernement qui convienne à mon esprit. Seule la monarchie tend à rassembler les hommes, à les unir en masses compactes et efficaces, à les rendre capables, par leurs efforts combinés, du plus haut degré de culture et de civilisation.

Metternich, lettre à G. Ticknor, professeur et auteur aux États-Unis, 1835.



3 Les peuples soumis aux souverains de la Sainte-Alliance

« La balance politique », estampe coloriée, *Le Nain Jaune*, 15 mai 1815.

1 Angleterre : « Nous ne les paierons que 3 schillings¹ par tête »
2 Prusse : « J'en prendrai la moitié »
3 Autriche : « J'y consens pour qu'on me laisse sur le Pô² »
4 Russie : « J'ai ma Pologne en pièces »
5 Talleyrand, représentant de la France : « Je n'en demande que pour un Louis »
1. Le shilling était une monnaie utilisée dans divers pays européens, dont l'Angleterre.
2. Le Pô est un fleuve italien.

1) Quels sont les principaux protagonistes du congrès de Vienne et quels sont leurs objectifs (doc. 1 et 3) ?

2) Quelles sont les modifications territoriales nées du congrès de Vienne (doc. 1 et 2) ?

3) Présentez le point de vue de Metternich sur le principe des nationalités et sur le libéralisme politique (doc. 4 et 5).

4) Montrez que l'Europe du congrès de Vienne laisse en suspens la question des nationalités (doc. 2 et 4).